

Francophonies d'Amérique

***Histoire de la Louisiane française 1682-1804* de Bernard Lugan (Paris, Librairie académique Perrin, 1994, 273 p.)**

Paul Lachance

Traditions orales d'Amérique française
Numéro 5, 1995

URI : id.erudit.org/iderudit/1004546ar
<https://doi.org/10.7202/1004546ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en
civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachance, P. (1995). *Histoire de la Louisiane française 1682-1804* de Bernard Lugan (Paris, Librairie académique Perrin, 1994, 273 p.). *Francophonies d'Amérique*, (5), 185-187. <https://doi.org/10.7202/1004546ar>
Copyright © 2003, Université d'Ottawa, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

HISTOIRE DE LA LOUISIANE FRANÇAISE 1682-1804
de BERNARD LUGAN
(Paris, Librairie académique Perrin, 1994, 273 p.)

Paul Lachance
Université d'Ottawa

Cette histoire de la Louisiane française par Bernard Lugan dépasse le cadre chronologique de l'étude classique de la même colonie par Marcel Giraud, dont les quatre tomes couvrent la période 1698-1723. En effet, si la colonisation du bassin du Mississippi ne commence réellement qu'en 1698 avec la construction du fort Maurepas à Biloxi, déjà en 1682 (année choisie par Bernard Lugan comme point de départ), Robert Cavalier de La Salle, après sa descente du Mississippi à la tête d'une expédition de 22 Français et de 30 Amérindiens, avait pris possession de toute la région qu'il venait de traverser au nom de Louis XIV. L'auteur raconte d'abord les explorations, en commençant par celles des Espagnols bien avant les voyages de La Salle, et les débuts de la colonisation française. Le cœur de son livre, c'est-à-dire quatre des sept chapitres, porte sur les années 1713-1763, l'époque d'un véritable « empire du Mississippi ». Un dernier chapitre, pertinemment intitulé « De l'Empire abandonné à l'Empire vendu », est cependant curieusement divisé : neuf pages sur la cession de la rive gauche du Mississippi à l'Angleterre et de la rive droite à l'Espagne à la suite de la guerre de Sept Ans, cinq pages seulement sur les quelque quatre décennies de la domination espagnole, et dix-sept sur la rétrocession de la rive droite à la France en 1800 et sa vente aux États-Unis, trois ans plus tard.

L'importance stratégique de la vallée du Mississippi dans les guerres franco-anglaises pour la suprématie sur le continent nord-américain au XVIII^e siècle est clairement démontrée. Chaque puissance justifiait ses ambitions impériales comme une stratégie défensive nécessaire pour contenir l'expansion de l'adversaire et échapper à l'étouffement dans un territoire borné. La France voulait « éviter à la Nouvelle-France d'être prise à revers » (p. 46). Les colonies anglaises, pour leur part, se sentaient « encerclées par les possessions françaises qui leur interdisaient toute pénétration vers l'ouest » (p. 70).

Puisant aux archives des colonies, de la marine, et de la guerre, Lugan décrit de façon réaliste les moyens dérisoires consacrés par la France à la défense de sa colonie, la dispersion de quelques centaines de soldats dans une mince ligne de forts érigés aux endroits stratégiques dans la vallée du Mississippi, et la conduite brutale des guerres contre les Renards, les Natchez

et les Chicasas. Dans les annexes, on trouve une description de l'emplacement et de la construction des forts et postes de haute et de basse Louisiane, parfois avec le nombre de soldats dans les garnisons, une liste des tribus amérindiennes importantes du Sud et du Nord, et plusieurs cartes utiles montrant les voies de communication entre le Canada et la Louisiane et l'emplacement des forts français et anglais.

L'ouvrage sera surtout apprécié par les amateurs de la géographie de la Nouvelle-France, de son histoire militaire et diplomatique et des relations entre les Amérindiens et les Français. Par contre, ceux qui s'intéressent à l'histoire économique et sociale seront moins satisfaits. En effet, Lugan n'incorpore pas les nouvelles perspectives des historiens comme Daniel Usner et Gwendolyn Hall sur l'interaction des colons canadiens et français avec les Africains et les Amérindiens en basse Louisiane et la formation d'une culture « créole » distincte ayant le français comme langue de base.

On s'étonne que Lugan, auteur de neuf ouvrages sur l'histoire africaine, ne mentionne qu'en passant et inexactement la présence des Africains en Louisiane. Dans la section concernant le peuplement de la colonie, il ne les oublie pas tout à fait, mais il est approximatif quant à ses données numériques et ne tient pas compte des statistiques précises fournies par Gwendolyn Hall. Selon Lugan, les esclaves viennent de l'Angola et du golfe de Guinée. Pourtant, si quelques-uns sont originaires de ces régions, ils sont beaucoup moins nombreux que ceux qui sont transportés de Sénégal. « Très recherchés à la Louisiane, ose-t-il affirmer, ils n'étaient vendus qu'à ceux qui pouvaient les loger, les nourrir et étaient en mesure de les traiter correctement » (p. 82). Si c'était bien le cas, comment expliquer que seuls 1 320 Africains furent recensés en 1732 malgré l'importation de 5 790 d'entre eux depuis 1719 ? Sur la composition raciale de 1742, Lugan renverse la proportion réelle des esclaves noirs en disant que les Blancs formaient alors les deux tiers de la population.

Il n'y a qu'une seule allusion au rôle des Noirs dans la défense de la colonie. En comparaison avec le Canada, où on compte 12 000 hommes dans la milice en 1745, et 15 000 en 1754, la milice en Louisiane à la même époque « n'avait qu'un effectif de 400 hommes renforcés par 200 ou 300 nègres » (p. 167). Mais, en lisant l'histoire de Lugan, on n'apprendra pas, par exemple, que le gouverneur Périer, après le soulèvement des Natchez en 1729, avait envoyé un groupe d'esclaves armés pour détruire le village de Chaouachas dans une tentative de décourager la révolte d'autres nations indiennes, ou que Bienville avait créé une compagnie distincte de Noirs libres dans la première campagne contre les Chicasas en 1737.

Un chapitre entier porte sur « La Politique indienne » entre 1713 et 1752. Lugan ne donne pas d'estimation de la population des nations indiennes dans la vallée du Mississippi au XVIII^e siècle. Parmi les cartes à la fin du livre, aucune ne montre les territoires toujours sous leur contrôle. Néanmoins, l'auteur reconnaît que les Amérindiens « ont presque toujours consti-

tué la majorité des combattants dans les expéditions militaires» (p. 168). Étant donné le petit nombre de soldats alloués par la métropole pour défendre un territoire immense, le « principal atout de la Louisiane fut l'habileté de la politique indienne conduite par ses dirigeants » (p. 216). À la différence du Canada où les méthodes de guerre européennes furent imposées après 1754, les méthodes de guérilla qui caractérisent la « guerre de brousse » persistèrent dans la vallée du Mississippi et permirent aux établissements français de cette région de se maintenir après la perte du Canada jusqu'en 1763. Dans ce contexte, parler d'un « empire du Mississippi » semble hyperbolique. Il s'agit plus exactement de prétentions impérialistes dans une région où les rivalités amérindiennes primaient toujours sur celles des Européens.

Enfin, la perspective eurocentriste de l'auteur est particulièrement évidente en fin de volume, dans l'exposé de la vente de la Louisiane aux États-Unis. Si la décision de Napoléon est correctement située dans le contexte de l'échec de l'expédition Leclerc pour rétablir l'autorité de la métropole sur Saint-Domingue, en revanche, Lugan attribue entièrement ce qu'il nomme la « tragédie de Saint-Domingue » (p. 206) à la fièvre jaune sans mentionner la résistance des insurgés noirs provoquée par la tentative bonapartiste d'y rétablir l'esclavage. Heureusement, de telles analyses sont plus rares pour la période que Lugan connaît le mieux.